

**DIVERSIFIER LES RÉGIMES DE LECTURE ET LES GENRES D'ÉCRITURE :  
PÉDAGOGIE NUMÉRIQUE ET ÉTUDES LITTÉRAIRES  
À propos de l'étude des effets de la mondialisation sur le roman**

**PAUL BLETON**

Un. Téléq, Montréal

[paul.bleton@teluq.ca](mailto:paul.bleton@teluq.ca)

**Résumé :** Pour illustrer l'impact des pratiques et de la culture numériques sur les études littéraires, l'article propose de présenter une expérience d'enseignement, un projet de cours numérique de premier cycle, Roman & mondialisation, développé par l'auteur pour l'Université TÉLUQ (Montréal).

**Mots-clés :** études littéraires, numérique, mondialisation, pédagogie.

**Abstract:** To illustrate the impact of digital culture on literary studies, the article will present a teaching experience: a digital undergraduate course — « The Novel and Globalization » — developed by the author for TÉLUQ University (Montréal).

**Keywords:** literature study, digital, globalisation, pedagogy.

Même si, dans la littérature, l'impact du numérique se fait sentir du côté de la création romanesque elle-même, c'est plutôt l'angle de l'enseignement, des études littéraires, qui sera exploré ici, et pas tant de manière théorique qu'en décrivant un cours numérique développé par l'auteur, ses contraintes de départ et les solutions proposées. Aussi, comme le propos du cours n'était pas de faire découvrir ces innovations à l'intersection de la fiction romanesque et des TI mais plutôt de se concentrer sur l'impact de la mondialisation sur le roman, au risque de décevoir, ne seront évoquées ici que très tangentiellement les importantes propositions de N. Katherine Hayles et pas du tout les expérimentations romanesques qu'étudie son essai (Hayles, 2016).

### **La configuration des contraintes de départ**

L'impact du numérique sur le cours *Roman & mondialisation* se ressent tout d'abord dans son véhicule puisqu'il en surdétermine les contraintes techniques de départ. La TÉLUQ n'enseigne en effet qu'à distance. Son enseignement est entièrement médiatisé, numérique : aussi le cours doit-il prendre la forme d'un site par lequel transitent, dans les deux sens, le contenu du cours, les travaux des étudiants et les rétroactions qu'ils suscitent. Le matériel didactique comprend une dizaine de modules en libre accès sur le web, de brèves rubriques « Quelques notes sur... », un guide d'étude et des travaux notés. En matière de contenu proprement dit, si les rubriques « Quelques notes sur... » se présentent sous forme écrite seulement, chaque module offre la matière principale du cours sous une double forme, audio et écrite.

L'impact du numérique se ressent aussi dans la population étudiante visée, de quatre manières. *Primo*, tendanciellement, celle-ci comprend de moins en moins de lecteurs de romans, y compris en études littéraires. Si l'on excepte la fraction des inévitables passionnés de littérature, le cours doit aussi susciter l'attention des autres, en l'occurrence en valorisant des lectures déjà effectuées en amont du cours, en incitant à la lecture de romans plutôt qu'en imposant un corpus et en variant aussi bien les régimes de lecture que les genres d'écriture qui leur sont demandés. Ainsi, pour le premier point, si l'étudiant a régulièrement lu des romans issus de la francophonie au sens large ou des traductions en

français, le cours incite à ce qu'il puise dans ses souvenirs de lecture familiers, puis qu'il élargisse cette culture de départ. Dans le cas contraire, pour se constituer une culture dans ce domaine, qu'il suive les nombreuses suggestions faites par le cours. Avidé lectrice, lecteur novice ou réticent, l'intention est de le faire lire, de lui faire diversifier ses lectures, élargir ses goûts, essayer des esthétiques nouvelles, des cultures mal connues, des auteurs inconnus... Aussi le cours doit-il se montrer accueillant non seulement aux efforts allant dans ces directions<sup>1</sup> mais aussi encourager la diversification des régimes de lecture.

*Secundo*, leurs pratiques de lecture numérique les plus fréquentes rendent souvent les étudiants impatientes devant des lectures longues, suivies et interprétatives. Or, depuis très longtemps, la « lecture rapprochée » a non seulement formé le noyau identitaire des études littéraires mais aussi assuré leur légitimité culturelle ; d'où la déploration généralisée émanant du corps enseignant. Et cette impatience affecte non seulement les romans mais aussi la communication pédagogique – double impact sur un cours d'études littéraires à distance : sur l'apprentissage et sur la lecture de romans qu'exige cet apprentissage. L'amincissement du capital d'attention investi par l'étudiant dans son apprentissage place en compétition le temps de lecture du contenu du cours avec temps de lecture de romans qui constitueront la matière sur laquelle réfléchir. Mais il est bien inutile de se lamenter sur cet état de fait. Mieux vaut pour la pédagogie de simplement en tenir compte, de varier les régimes de lecture et d'inventer des modes de transmission didactique adaptés à la nouvelle réalité. Si *Roman & mondialisation* se présente sous une double forme, audio et écrite, c'est pour pouvoir aussi bien prendre en considération les lecteurs réticents que ces avides lecteurs (devenus une minorité) qui lisent aussi bien les modules à l'écran que les romans (eux-mêmes imprimés ou sur tablette). Les premiers peuvent ne pas lire le cours mais l'écouter, ne pas s'asseoir devant l'écran mais étudier de manière nomade, le casque ou les oreillettes branchés sur le téléphone ou la tablette, pendant leurs déplacements. En ce cas, la version écrite, qui permet de plus facilement retrouver une information, n'est plus à être lue

---

<sup>1</sup> Ne dédaigner aucune lecture pertinente (pourvu qu'il s'agisse de fictions en français reliées aux effets de la mondialisation), accepter BD, voire films adaptant des romans ou traitant simplement les mêmes thèmes pour les contraster aux romans...

mais seulement consultée s'il est nécessaire de revenir au contenu pour élaborer un exercice.

*Tertio*, nos étudiants en études littéraires sont de moins en moins maîtres des compétences classiques – en amont, la lecture attentive et, en aval, l'argumentation dissertative. Là aussi, inutile de soupirer : mieux vaut partir de l'imaginaire entée sur certaines de leurs pratiques culturelles numériques, partir de ce qu'ils savent et de ce qu'ils savent faire. Leur imaginaire de la lecture ? Non pas interprétative mais extractrice d'informations, elle s'accommode aisément de mises à distance, de représentation d'un roman sous forme de résumé, de dégagement d'une problématique centrale de telle fiction, d'adjonction d'éléments encyclopédiques à cette information-noyau. Ce qu'ils savent et ce qu'ils savent faire ? Outre la valorisation des lectures effectuées en amont du cours mentionnée plus haut, le cours valorise leur familiarité avec Wikipédia et une représentation encyclopédique du fait littéraire. C'est en se fondant sur elles que progressivement le cours s'ingénie à les amener à lire, à user de plusieurs régimes de lecture et de plusieurs genres de communication écrite.

*Quarto*, à ces contraintes générales s'en ajoutaient deux autres, plus particulières : la disparité de types de formation préalable anticipés chez les étudiants et l'omniprésence de la culture américaine encore plus prégnante à cause de sa plus grande proximité au Québec qu'en Europe. Disparité des formations préalables ? Si une partie d'entre eux est bien issue d'études littéraires, une autre vient des relations internationales. Le thème du cours, qui donne une idée synthétique, historique et théorique de la mondialisation du roman, le rend interdisciplinaire et conjoint des problématiques propres aux études littéraires et aux études internationales en sciences politiques, sans exclure enseignants, bibliothécaires et documentalistes. Omniprésence de la culture américaine ? Elle risque d'empêcher de voir que la mondialisation ne se réduit pas à une relation à deux termes, États-Unis/reste du monde, mais qu'elle met en contact des cultures très différentes confrontées aux effets d'un même profond remaniement du capitalisme depuis les années 1970 et que les configurations transculturelles peuvent s'avérer bien plus complexes qu'un simple face à

face. Aussi, sans exclure les exemples américains, le cours favorise la découverte d'autres littératures.

Compte tenu de ces contraintes, les modules tentent de soigneusement préserver l'importance des romans eux-mêmes et, pour l'étudiant, l'importance de chaque acte de lecture. Le cours invoque aussi souvent que possible en priorité un roman pour éclairer ces aspects de l'incidence de la mondialisation plutôt qu'un texte critique – incarnation pédagogique de l'équilibre nominaliste nécessaire au réalisme spontané faisant considérer la fiction romanesque comme une représentation de la réalité. Des remarques sur la lecture disséminées dans les modules aident à comprendre les différentes strates que voudrait pointer cette insistance sur la lecture de romans. Bien entendu, l'étudiant ne peut certainement pas lire tout ce qui est suggéré ou mentionné ; mais les modules voudraient démontrer le mouvement en marchant, montrer que c'est d'abord en lisant des romans saisis par la mondialisation que l'on est initialement poussé à y réfléchir, bien plus qu'en se familiarisant avec telle connaissance socioéconomique, telle attitude critique ou telle théorie littéraire ou politologique.

Toutefois, afin d'aider à prendre de la distance par rapport aux problématiques émanant des romans eux-mêmes, un module introductif, « Relativisme ? Universalisme ? », et quatre rubriques informatives « Quelques notes sur... », plus courtes, servent de contrepoint aux neuf modules centrés sur les romans eux-mêmes. Module introductif et rubriques ne cherchent plus à mener la réflexion à partir de la lecture de romans mais plutôt à exposer quelques éléments externes pertinents pour comprendre la communication littéraire (de l'invention au marché, de l'écriture à la lecture, des contraintes préalables à la singularité des œuvres<sup>2</sup>). En passant, non seulement les modules et les rubriques « Quelques notes sur... » font-ils d'abondantes suggestions de lecture de romans mais ils donnent aussi suffisamment de suggestions de lectures critiques pour inciter à amorcer la

---

<sup>2</sup> Sans les détailler, voici ces quatre rubriques : 1. « Quelques notes sur l'histoire de la mondialisation des lettres et la mondialisation dans le roman historique », 2. « Quelques notes sur le roman : industrie et pratique culturelles », 3. « Quelques notes sur les modes de reconnaissance pour les romanciers », 4. « Quelques notes sur quatre dynamiques de création ».

pompe, pour amener l'éventuel lecteur curieux à aller plus loin, à se constituer une culture dans le domaine puis, de proche en proche, à se faire une idée des courants critiques et de leurs caractéristiques parfois antagonistes. Il s'agit, à terme, d'amener l'étudiant à partir de ces premières indications pour aller vers d'autres manières de réfléchir à tel ou tel aspect de l'incidence de la mondialisation sur le roman. En complément, une petite bibliographie propose des études sur la mondialisation en littérature et, pour donner un aperçu plus global, sur la mondialisation culturelle, l'exception culturelle, l'industrie du livre et l'altermondialisme<sup>3</sup>.

### **Le contenu**

Centré sur une question unique (le roman dans des cultures travaillées par la mondialisation), le cours en décline plusieurs problématiques et articule plusieurs démarches complémentaires. À travers quelques thèmes, chacun traité dans un module particulier, il fait apparaître différents aspects de la mondialisation des lettres – économique (avec l'internationalisation du marché de la littérature), politique (notamment avec les relations littéraires Nord-Sud), éditoriale (notamment avec le marché des traductions), fictionnelle (avec des genres et des thèmes – voyage, esprit des lieux, altérité, etc.). Il montre différents effets de la mondialisation des lettres sur les littératures nationales. Il souligne les tendances mais aussi la singularité et la diversité des réponses créatives que les auteurs donnent aux défis de la mondialisation.

Du modèle d'un manuel imprimé classique, un tel cours n'a directement conservé que quelques éléments, utiles, certes, mais relativement secondaires puisqu'ils n'y occupent qu'une fonction de supplément pour les étudiants qui voudraient aller plus loin dans l'étude de la mondialisation des lettres : la bibliographie d'études sur différents aspects de la

---

<sup>3</sup> Comme la situation du monde, des relations internationales, de l'économie de la culture et du livre, mais aussi sa théorisation sont faites aussi bien de tendances lourdes et d'évolutions rapides, une partie des informations de ces textes devient plus ou moins rapidement obsolète. Mais une autre partie continue à conserver une grande pertinence, et tous témoignent de la manière dont ces matières ont été pensées. Ces suggestions de lecture complémentaire ont donc préféré prendre le risque de donner trop d'information que pas assez. Par ailleurs, à la TELUQ, les contenus de cours sont régulièrement mis à jour.

mondialisation en littérature, de livres pratiques, de numéros thématiques de revue, et de thèses ainsi que quelques suggestions de nouvelles lectures complémentaires portant plus largement sur la culture et la mondialisation<sup>4</sup>. De deux manières différentes le cours en souligne le statut de supplément : la bibliographie secondaire est placée à l'extérieur des modules et aucun exercice noté ne porte sur la lecture de ces ouvrages suggérés.

Certes, dans le présent article l'accent doit prioritairement porter sur la question de l'impact du numérique sur le cours; il n'en faut pas moins en caractériser préalablement le contenu. Le seuil du cours, son module introductif « Relativisme ? Universalisme ? », expose le tiraillement du discours critique entre ces deux pôles théoriques du relativisme et de l'universalisme, puis amène l'étudiant, à travers la notion de *problématique*, à comprendre que c'est plutôt à partir de son acte de lecture qu'il déterminera lui-même ce qui lui semble être la question principale et le message dominant des romans qu'il va lire (ou qu'il a lus).

Puis, chacun des modules consacré aux neuf thèmes retenus est conçu sur un même modèle d'exposition de la matière, le *faisceau* : entre trois et cinq sous-thèmes traités pour eux-mêmes et une intention centripète les liant. La ligature vient de ce que chaque module se centre sur une question, reflétée dans le titre, explicitement et immédiatement posée au départ; mais le module insiste moins sur les articulations liant les sous-thèmes le composant que sur le domaine problématique de chacun des sous-thèmes. C'est-à-dire qu'il permet une appréhension segmentée de son contenu, par audition ou par lecture. Par exemple, son titre, « Traduire », annonce clairement le domaine couvert par le module 8, de même que ses trois sous-titres, « La traduction comme marché », « Éditeurs et traducteurs : passeurs » et « Traductions et traducteurs fictifs ». En fait, en écho à une problématique ouverte par le module 2, l'introduction du module « Traduire » offre au préalable quelques données chiffrées tirées de l'*Index Translationum*<sup>5</sup>, ce qui mobilise indirectement le fil rouge politologique de la *domination*, du *pouvoir*, de la *prépondérance*, courant dans tout le

---

<sup>4</sup> cf. la note 3.

<sup>5</sup> Base de données cumulative (malheureusement aujourd'hui interrompue) d'information bibliographique sur les livres traduits et publiés entre 1979 et 2009 dans une centaine d'États membres de l'UNESCO.

cours : comment la traduction accentue-t-elle ou atténue-t-elle la diversité et la hiérarchisation des langues d'écriture des romans et des cultures dont ils émanent ? Après ce rappel, le module couvre trois angles, sans s'appesantir sur les liens entre eux : celui de la diversité des tendances (afin de brosser la physionomie du marché de la traduction en français), celui de la diversité des pratiques (afin d'appréhender la fonction multiforme de passeur jouée par éditeurs et traducteurs) et celui de la représentation romanesque du traducteur et de la traduction (afin de répéter le va-et-vient entre l'appréhension externe et l'appréhension interne du fait littéraire sur lequel la pédagogie du cours est bâtie).

Enfin, voici un succinct alignement de la matière considérée ou élaborée dans l'ensemble des modules. Le module 1, « Concorde et discorde », discerne différents registres dans lesquels joue la mondialisation quand elle affecte le roman : non seulement la vie littéraire (production, mise en marché, distribution, économie du livre, critique, reconnaissance et consécration sociales des auteurs...) mais aussi le contenu des fictions. Il fait apparaître que, dans chacun de ces registres, travaillent deux forces de direction opposées, des mouvements de convergence et de divergence, forces le plus souvent révélatrices de relations de pouvoir entre cultures. Les modules de 2 à 4 mettent l'accent sur des problématiques de lecture. Ils implantent la démarche consistant à partir de l'acte de lecture, acte singulier rappelant la singularité de l'acte d'écriture, acte désocialisant (on le lui a assez reproché !), acte dynamique, fait à la fois de moments objectifs et subjectifs. Moments objectifs moins par rapport à quelque réel que parce que le lecteur est alors commandé par le texte. Moments subjectifs parce que sa lecture est active, et même dans trois dimensions : le lecteur forme des plis dans le texte, rapprochant des mots, des situations, des personnages, des configurations, des atmosphères, des moments ou des thèmes éloignés les uns des autres dans le récit ; il discerne un monde de fiction derrière la mise en forme langagière des phrases et la mise en forme narrative du récit ; enfin, au fur et à mesure de sa lecture, ce que le lecteur sait du monde et de la fiction l'amène à reconnaître et anticiper, quitte à se découvrir faillible, ou à découvrir que le texte le leurre, lui qui se croyait déluré, ou à se stupéfier que la fiction excède ses attentes... Cette partie sur la coopération interprétative décline la lecture sous trois angles. Le module 2, « En amont de

l'acte de lecture », les conditions de possibilités matérielles d'accès à la lecture, ses conditions de possibilités symboliques et l'état de préparation du lecteur à lire des romans venus d'ailleurs. Le module 3, « Territoire et frontières lors de l'acte de lecture », recense et discute des manières dont la fiction romanesque thématise le territoire et les frontières en examinant le roman slovène et le roman hongrois.

**Exemple 1 :** <https://documulus.teluq.ca/index.php/s/phSpL6g1Cd5HEVr> extrait m 3.mp3

Le module 4, « Lecture et coopération », aspire à se placer dans l'intimité de l'acte de lecture pour prendre la mesure de la complexité de la coopération interprétative demandée au lecteur (*cf.* Eco, 1985). Sorte de pivot entre la thématique de la partie précédente et celle de la suivante, le module 5 « Le réalisme et ses alternatives » fait un rappel historique des fortunes internationales du roman réaliste, depuis ses origines européennes dans les années 1850 jusqu'aux littératures nationales qui se sont progressivement appropriées son horizon esthétique, la *représentation* et la *lisibilité*, tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles – en valorisant transparence, répétition, redondance et cohérence. Les modules de 6 à 8 mettent l'accent sur des problématiques de langue.

Outre leurs différentes thématisations de la mondialisation, les romans évoqués font aussi plus discrètement émerger une des questions apparemment subsidiaires mais en fait fondamentales de la mondialisation des lettres : la langue d'écriture. Pas surprenant puisque, la littérature, art du langage, et le roman, genre qui a dominé cet art durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, a désormais culbuté dans notre tour de Babel mondiale. On peut aujourd'hui lire des romans venus d'*ailleurs* de plus en plus nombreux. Ce qui incite à cartographier le territoire de la langue, en continuant à donner aux romans eux-mêmes le rôle de présentateur et en gardant en tête les deux grandes dynamiques de convergence et de divergence qui saisissent et recomposent les relations de pouvoir. Ces trois modules examinent différentes configurations dans lesquelles la mondialisation fait entrer romans, langues, auteurs et lecteurs. Le module 6, « C'est écrit en quelle langue ? », caractérise non seulement l'ambivalence de la langue, à la fois vecteur de mise en commun et facteur de

séparation, mais aussi l'éventail des choix d'auteurs, distendus entre éluder la langue dans le récit ou la thématiser explicitement.

**Exemple 2 :** <https://documulus.telugu.ca/index.php/s/phSpL6g1Cd5HEVr> extrait m 6.mp3

La mondialisation exacerbe le cas du romancier écrivant dans une langue seconde ; le module 7, « En quelle langue écrire ? », examine la problématique de la langue qui s'impose (problématique post-coloniale ?) et celle de la langue qu'on choisit (problématique de l'exil ?).

**Exemple 3 :** <https://documulus.telugu.ca/index.php/s/phSpL6g1Cd5HEVr> extrait m 7.mp3

La mondialisation d'un texte écrit dans une langue donnée implique qu'inévitablement il manque la rencontre avec un public ne comprenant pas la langue dans laquelle il a été originellement écrit ; sans traduction, il lui restera incompréhensible, peut-être même complètement inconnu, ignoré. Ce qui constitue l'une des problématiques de la traduction auquel est consacré le module 8, « Traduire », déjà brièvement effleuré ci-dessus. Enfin, le module 9, « Communication romanesque et relations internationales », prend acte que la mondialisation met en contact asymétrique des cultures et des langues différentes. Il passe en revue quatre configurations des cultures mises en contact par l'acte de lecture – c'est-à-dire autant de combinaisons différentes de la culture du lecteur, de la culture de l'auteur et de la culture de l'univers fictionnel. Il conclut en trouvant dans le constructivisme propre à la compréhension des relations internationales proposée par Alexander Wendt, une promotion du dialogue (Wendt, 1999), un argument pour inclure la lecture de romans thématissant ces contacts asymétriques dans la formation des politologues.

Bien entendu, même si de tels contenus ainsi résumés ont quelque chose de sibyllin, on ne saurait les développer également ici ; aussi se contentera-t-on d'un bouquet de quelques exemples un peu plus détaillés, suffisants peut-être pour donner une idée de la diversité des questions traitées.

Le premier exemple est tiré du module 1; sur un mode informatif, ici sur la vie littéraire, il survole un faisceau de quatre institutions de la convergence internationale. Dans le domaine littéraire, l'UNESCO a incarné un tel élan de convergence aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, traduit et fait paraître, entre 1948 et 2005, 1060 chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Le lectorat francophone curieux a pu ainsi avoir accès à des romans très divers ; résultat toutefois modeste puisque seuls 106 romans ont été traduits en français et que ces traductions, pas toutes parues chez le même éditeur, n'ont pas pleinement bénéficié de l'effet de collection recherché. Qu'à cela ne tienne! L'UNESCO a depuis lancé deux programmes, *Capitales mondiales du livre* (depuis 2001) pour promouvoir et soutenir le livre et la lecture et *Villes UNESCO de littérature* (depuis 2004).

Créé en 1921 par la poétesse Catherine Amy Dawson Scott en dehors de toute structure gouvernementale nationale ou supranationale afin de « *rassembler des écrivains de tous pays attachés aux valeurs de paix, de tolérance et de liberté sans lesquelles la création devient impossible* », le *PEN International* continue jusqu'à aujourd'hui à la fois de promouvoir les occasions de contact entre écrivains de pays différents, mais aussi de défendre ceux d'entre eux que leurs activités de création ont désigné à la censure ou la persécution, comme lors de la fatwa lancée contre Salman Rushdie par l'ayatollah Khomeini pour ses *Versets sataniques* (Rushdie, 1989). Plus récemment, en 2013, il a aussi étendu ses mêmes valeurs à l'usage des langues dans son *Manifeste de Girona sur les droits linguistiques*.

Des initiatives plus discrètes comme *La Maison des écrivains étrangers et des traducteurs* à Saint-Nazaire ou *Passa Porta, Maison internationale des littératures* à Bruxelles incarnent elles aussi l'esprit de concorde internationale dans la vie littéraire. La première, fondée en 1987, a pour sigle un verbe anglais synthétisant bien l'ambition du projet de permettre des rencontres, *Meet*. C'est d'ailleurs le titre de la revue bilingue éditée pour faire résonner les activités de la Maison : résidences d'écrivains et ouvrages publiés suite à ces séjours de création, prix remis à des écrivains et des traducteurs, colloques (évidemment nommés *Meetings*). Membre de l'*International Cities of Refuge Network* et partenaire de *Literature Across Frontiers*, *Passa Porta* organise, depuis 2004, non

seulement des résidences pour écrivains dans l'immeuble de *Passa Porta* et dans d'autres villes que Bruxelles, mais aussi des festivals, des discussions entre auteurs, des ateliers d'écriture, des performances littéraires et marathons de mots, des présentations de livres, des débats. Les locaux abritent aussi une librairie. Il s'agit de faire connaître d'autres littératures, de mettre en contact auteurs et lecteurs, de réfléchir à la littérature et à sa place dans la société, de stimuler la création.

L'effort pour faire connaître la littérature mondiale est aussi fourni par de nombreux éditeurs déterminés. En français, outre les éditeurs savants et les éditeurs littéraires généralistes publiant de nombreuses traductions (comme Gallimard), on note, pour la traduction du roman, des éditeurs<sup>6</sup> comme Actes Sud, Métailié, Verdier, Liana Lévi, Viviane Hamy, Fata Morgana, Cent pages, Vent d'ailleurs, et des éditeurs spécialisant encore plus leur production comme Bleu de Chine (littérature chinoise), Chandeigne (littératures lusophones), Gaïa (littératures scandinaves et serbo-croate), Esprit des péninsules (surtout littératures d'Europe de l'Est et de Scandinavie), Desmos (littérature grecque), Interférences (littérature russe)... Le déploiement de la collection Littérature française aux Éditions Phébus à Paris offre un nouveau cas de figure, une sorte de retournement paradoxal : initialement ancré dans des littératures étrangères (anglo-saxonnes, hispaniques, nordiques, arabo-persanes), lorsque cet éditeur a fondé plus tard une collection Littérature française, il l'a aussitôt ouverte à la francophonie québécoise

De manière plus ponctuelle, la convergence s'incarne dans des concours littéraires de l'Organisation internationale de la francophonie. En direction des pays d'Europe centrale et orientale, c'est notamment le « Prix francophone de littérature » de la République de Moldavie destinés à faire émerger de jeunes talents : il récompense des auteurs de littérature jeunesse écrivant en français<sup>7</sup>. Géographiquement plus large, le « Prix

---

<sup>6</sup> Dont certains ont disparu. Toutefois, comme le montre l'Esprit des péninsules qui a été active de 1993 à 2007, le catalogue peut continuer à vivre chez d'autres éditeurs.

<sup>7</sup> Cet événement culturel n'est pas dépourvu d'arrière-pensées politiques puisqu'une partie de la Moldavie fait sécession pour échapper au pouvoir roumanophone de Chişinău, la Transnistrie russophone.

des cinq continents de la francophonie » distingue aussi bien des auteurs confirmés<sup>8</sup> que des premiers romans<sup>9</sup>.

À l'autre pôle de la communication littéraire, celui de la lecture, le cours signale deux initiatives de concorde, l'une intergénérationnelle et l'autre internationale. La première vise à stimuler le goût pour la lecture afin de contrer l'illettrisme. Inspirée par un instituteur de Brest en 1985, *Lire et faire lire* est une association cofondée par le romancier Alexandre Jardin en 1999, qui a institutionnalisé le programme initial. Hors de toute pédagogie, même si l'activité se déroule à l'école, des bénévoles de plus de 50 ans viennent une ou plusieurs fois par semaine lire des histoires, de la poésie, des BD, et parler de ce qui a été lu à des enfants qui se joignent librement à cette activité. La seconde, une ONG française fondée en 2007 par l'historien et politologue Patrick Weil vise à « *promouvoir la lecture et l'accès à l'information de tous, partout dans le monde, par l'appui aux bibliothèques et aux filières du livre, la construction de bibliothèques, le don de livres et la formation du personnel des métiers du livre.* » (*Journal officiel*, 2007).

Au-delà de la vie littéraire, mais dans les fictions elles-mêmes, afin d'exemplifier la dynamique du multiculturalisme convergent, le module 1 en évoque le large empan des registres de l'inspiration et des strates narratives. La présentation va en effet du plus englobant, la thématique des romans, jusqu'au plus exigü, l'intitulation des chapitres. *Le Cuisinier* de Martin Suter (Suter, 2010), *Tchipayuk ou le chemin du loup* de Ronald Lavallée (Lavallée, 1987), la série de Daniel Pennac mettant en scène Benjamin Malaussène (Pennac, 1985, 1987, 1990, 1995, 1996 et 1999), *Le Peintre d'éventail* de Hubert Haddad (Haddad, 2013), *L'Homme aux yeux à facettes* de Wu Ming-yi (Wu, 2014) : aussi différents soient-ils dans leurs manières, ces romans n'en incarnent pas moins tous ce même thème du multiculturalisme convergent. Mais le cours s'attarde aussi sur la manière dont le roman historique de Jacques Attali (Attali, 2004) *La Confrérie des Éveillés* intitule

---

<sup>8</sup> Comme Ananda Devi (Devi, 2005), romancière mauricienne d'origine indienne, en 2006.

<sup>9</sup> Comme Yasmine Khlaf (Khlaf, 2001), romancière libanaise née en Égypte, Wilfried N'Sondé (2007), romancier français d'origine congolaise, Kossi Efoui (2008), dramaturge et romancier togolais exilé en France. Liliana Lazăr (2009), romancière de Moldavie roumaine vivant en France, lauréate en 2009, a aussi reçu le Prix littéraire France-Québec Marie-Claire Blais.

chaque chapitre. Lors de la lecture, l'intitulé peut aussi bien faire office d'annonce que d'énigme (comparez « *l'expulsion de Cordoue* » ou « *meurtre dans la synagogue* » avec « *les serpents de Narbonne* » ou « *le scandale d'Al-Qarawiyyin* »). Mais surtout, en lui s'adjoignent trois dates : à « *Jeudi 27 mai 1149* » correspondent les dates des calendriers hébraïque et hégirien (pour le même jour, 18 Sivan 4909 et 17 Muharram 544). Ce triple acte de nomination vise sans doute moins à s'adresser à trois lectorats différents que de faire résonner dans cette modeste strate sémiotique la leçon principale de ce roman : au XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle, en Andalousie, « les trois monothéismes choisirent de se respecter, de s'admirer, de se nourrir les uns les autres », « seule période de l'Histoire où la chrétienté, l'islam et le judaïsme vécurent en harmonie » (*idem*: 7).

Le deuxième exemple est tiré de la partie du module 2 qui examine l'état de préparation du lecteur à lire des romans venus d'ailleurs. La mondialisation accentue l'effet de défamiliarisation que produit généralement la fiction et ébranle les connaissances préalables alimentant l'encyclopédie du lecteur déployée par son acte de lecture, aussi bien en contenus qu'en procédures. Même traduites, des langues étrangères peuvent désarçonner le lecteur; le fonctionnement du canon littéraire du pays d'origine être sans incidence sur celui du pays traducteur (voire, générer des malentendus); langue et culture inconnues mettre en échec l'encyclopédie personnelle du lecteur<sup>10</sup>. Aussi, le module a-t-il commencé par des généralités encyclopédiques sur la double dimension langagière et culturelle du roman, sur les règles de fonctionnement de la république mondialisée des lettres. Notamment : non, le nombre de locuteurs d'une langue ne prédit ni la productivité ni le prestige de sa littérature romanesque ; oui, le statut culturel relatif d'une langue est fonction de nombreuses variables (internationale ou non, assurée par un État national ou non, étroitement territorialisée ou largement déterritorialisée, romans directement traduits de la langue originale ou traduits à travers une langue-relais...); oui, comme l'acte de lecture lui-même est surdéterminé par l'alphabétisation, l'apprentissage du plaisir de la lecture et la concurrence d'autres pratiques culturelles, comment ne pas envisager les inégalités

---

<sup>10</sup> Dans le sens élaboré par Umberto Eco (1985).

mondiales marquant de leurs sceaux les politiques publiques, face à l'analphabétisme et à la production de livres ?

Mais le module ne néglige pas de considérer l'encyclopédie du lecteur sous un angle plus fermé, à propos de ses connaissances plus spécifiques. Ainsi, le Brésil et son roman lui sont connus, c'est-à-dire que dans l'acte de lecture s'interposent des clichés attendus. Moins radicaux que la scène de lecture dominée par un génocide comme dans le cas arménien, ils n'en constituent pas moins un interprétant préalable, en l'occurrence sociologique ou esthétique, c'est-à-dire tramés par la culture médiatique, ou conventionnalisés par le réalisme magique, catégorie plus proprement littéraire. Aux attentes plus ou moins spécifiques de l'encyclopédie du lecteur à l'entrée « sociologie urbaine du Brésil », la violence comme moyen d'ascension sociale dans une *favela*, comme dysfonctionnement propre à l'explosive Rio, ou la confusion comme régime normal de cette vie urbaine répondent respectivement *La Cité de Dieu* de Paulo Lins (Lins, 2005), les polars très noirs de Patricia Melo et *L'Homme du côté gauche* d'Alberto Mussa (Mussa, 2015). Et aux attentes plus ou moins informées de l'encyclopédie du lecteur à l'entrée « réalisme magique brésilien », la mise en crise du roman réaliste, c'est-à-dire d'une esthétique importée, par une narrativité autochtone notamment depuis Jorge Amado, répond encore, 60 ans plus tard, *Le Don du mensonge* de Ronaldo Correia de Brito (Correia de Brito, 2010) ; et c'est comme en contrepoint à la méditation sur le métissage thématisée par les romans de Manaus de Milton Hatoum, comme *Récit d'un certain Orient* que se lit la savoureuse et grivoise *Découverte de l'Amérique par les Turcs* d'Amado (Amado, 2012).

Toutefois, face à ces attentes plus ou moins averties, le roman brésilien joue souvent de la surprise. Ainsi, adieu l'anomie violente de Rio, bonjour la Brasilia de João Almino, tiraillée entre le thème de l'agrégation sociale d'une société hétéroclite (comme chez Amado ou Hatoum), celui de la puissance incarnée d'une utopie se faisant ville et celui de l'archaïsme mystique perturbateur, dans *Hôtel Brasilia* et son contrepoint nostalgique *Cidade Livre* (Almino, 2012a et 2012b). Adieu la brésilianité, bonjour son débordement du côté d'une polyphonique déstéréotypisation du *Sourire du lézard* de João Ubaldo Ribeiro (Ribeiro, 1998) ou du côté de la schéhérazadisation sensuelle de la Bible par la 701<sup>e</sup> épouse

de Salomon à quoi se livre Moacyr Scliar avec *La Femme qui écrivit la Bible* (Scliar, 2003). Adieu le réalisme magique brésilien, bonjour la ludique déterritorialisation des langues et des amours, le captivant, réjouissant et étourdissant jeu virtuose de va-et-vient entre Rio et Budapest ainsi qu'entre réel et simulacre du cosmopolite *Budapest* de Chico Buarque (Buarque, 2006). Son héros brésilien jouit de sa paradoxale situation de nègre littéraire hésitant entre bonheur et malheur de ne pouvoir signer ses œuvres, ses réussites langagières ; jouissance que le balancier lui fait répéter après une ascèse amoureuse et linguistique en Hongrie et en magyar. Inconnue car imprévue, la surprise dans cette littérature n'en reste pas moins littérairement reconnue, car brésilienne.

Le troisième exemple est tiré de la partie du module 5 qui exemplifie la plasticité littéraire d'un de ses motifs caractéristiques, l'*immeuble*, pour exhiber non seulement la diversité dont le roman réaliste mondialisé peut faire preuve pour en traiter – notamment dans *Les Contes de Murboligen* du Norvégien Frode Grytten (Grytten, 2005), *Le Jardin de cristal* de l'Iranien Mohsen Makhmalbaf (Makhmalbaf, 2002), *Bonbon Palace* de la Turque Elif Shafak (Shafak, 2008), *Les Vivants et les ombres* de la Belge Diane Meur (Meur, 2007), *L'Immeuble Yacoubian* de l'Égyptien Alaa El Aswany (El Aswany, 2006) – mais aussi comment des esthétiques contestant le réalisme peuvent s'en emparer à leurs propres fins – comme *La Vie, mode d'emploi* de Georges Perec (Perec, 1978). Ce qui recadre donc la question de la représentation et fait apparaître deux autres grands types d'inspiration : les romans qui dépassent le réalisme et ceux qui l'ignorent sciemment. Le comté imaginaire de Yoknapatawpha dans l'œuvre de l'Américain William Faulkner (sa *sublimation du réel en apocryphe*), puis *Mar Morto* du Brésilien Jorge Amado (Amado, 1949), *Cent ans de solitude* du Colombien Gabriel García Márquez (Márquez, 1968)<sup>11</sup>, mais aussi *Équinoxes rouges* de la romancière choctaw LeAnne Howe (Howe, 2004), ou encore l'œuvre de Juan Benet dans l'Espagne franquiste, celle de Mario Vargas Llosa<sup>12</sup> au Pérou, en arabe celle de Kateb Yacine à l'époque de la guerre d'Indépendance puis celle de Rachid Boudjera dans l'Algérie d'après le coup d'État du colonel Houari Boumédiène ou en français celle

---

<sup>11</sup> Prix Nobel de littérature en 1982.

<sup>12</sup> Prix Nobel de littérature en 2010.

d'Édouard Glissant dans une Martinique qui refoule traite négrière et esclavage... Aussi vague soit l'étiquette de « réalisme magique », elle n'en désigne pas moins des romans possédant entre eux un air de famille et, vraisemblablement, un ancêtre commun. L'écriture dense de Faulkner, faite de phrases sophistiquées, était très singulière : un flux de conscience construit par le monologue intérieur, place le lecteur dans l'esprit du personnage, compresse en une même scène des éléments de temporalités différentes, retarde l'information déterminante en accumulant, en répétant, en se déroband, lie étroitement un personnage avec la description d'un objet. C'est justement parce qu'il avait appliqué cette complexité d'écriture à un réel rural, clanique, violent, enfermé dans une étroite compréhension de la Bible (à la fois universelle et mâtinée de pensée magique) et dans les règles et les dérèglements aliénants de familles, de villages et de petites villes dysfonctionnels que cette sublimation par l'écriture pouvait s'appliquer à d'autres pays du Sud, à la modernisation plus lente que celle des pays du Nord. Influence plus ou moins consciente, plus ou moins reconnue, plus ou moins souterraine : nombre d'écrivains de ces pays ont pris Faulkner comme modèle<sup>13</sup>. Une divergence plus radicale par rapport au réalisme prend des formes très diversifiées. Cet outre-réalisme englobe aussi bien l'autofiction à la Zoé Valdès (Valdès, 1995) que le fantastique décalé et post-soviétique à la Lyubko Deresh (Deresh, 2009) ou, à la Gheorghe Crăciun (Crăciun, 2001), le miroir post-moderne et déformant qui rend coprésents la maussade réalité roumaine des derniers temps de la dictature et l'éternel dynamisme amoureux du roman pastoral alexandrin.

Le dernier exemple est tiré de la partie du module 9 qui considère les quatre configurations pragmatiques de cultures propres à la communication littéraire interculturelle. Pour illustrer la configuration où auteur et lecteur partagent une même culture alors que le roman exhibe une culture différente, le cours rappelle *Le Peintre d'éventail* (Haddad, 2013) et *Le Dernier lapon* (Truc, 2012). Pour illustrer celle où la culture de l'univers romanesque est étrangère à l'auteur et au lecteur, le cours décline quelques-unes des stratégies narratives possibles. Soit le personnage principal (ou le point de vue dominant) sert de truchement : il agit comme médiateur issu de la culture du lecteur

---

<sup>13</sup> cf. Casanova (2008).

(et de l'auteur) et perçoit la culture de l'univers romanesque comme la percevrait le lecteur, comme dans les polars *Rêves d'orchidée* (Michèle Ségui, 2014), *Hamacs de carton* (Niel, 2013) ou *Pays oublié du temps* (Bonnot, 2011). Soit la fiction ne passe plus par un personnage ou par une focalisation offrant au lecteur une médiation mais elle le projette sans tutelle ni garde-fou directement dans cette culture. C'est ce qui arrive dans la série signée Ian Manook<sup>14</sup> qui met en effet en scène un enquêteur mongol, l'inspecteur Yeruldelgger, nourri au mouton gras en ravioles et de marmottes cuites aux galets chauffés arrosés de thé salé au beurre rance (éléments de singularité culturelle) et portant le deuil de sa fille (élément d'universalisme). Le lecteur reconnaît cependant à la fois l'état intérieur de Yeruldelgger (lorsqu'il est chargé de s'occuper du meurtre d'une fillette de cinq ans enterrée vivante, lui remonte en mémoire l'enlèvement et l'assassinat de sa propre fille<sup>15</sup>) et les techniques d'enquête modernes. Pour illustrer la configuration où la culture du lecteur diffère de la culture à la fois partagée par l'écrivain et son univers fictionnel, on étudie notamment *Victoria et le vagabond* (Abdelmoumen, 2008) – la sollicitude curieuse et bienveillante de la cinéphile québécoise à l'endroit d'une très vieille femme lyonnaise mène à une identification empathique; malgré la différence de génération, toutes deux convergent, se ressemblent de ressortir d'une même culture, non pas héritée mais choisie, non pas définie par la langue mais par l'image, non pas territorialisée mais universelle : le cinéma de Charlie Chaplin. Pour illustrer la configuration où trois cultures différentes se nouent en un rapprochement improbable dans un même acte de lecture, celle de l'auteur, celle du lecteur et celle de l'univers fictionnel, le cours fait appel aux enquêtes nomades de Harry Cole, l'inspecteur bourru du Norvégien Jo Nesbø – *L'Homme chauve-souris* se déroule en Australie, *Les Cafards* en Thaïlande, *Le Léopard* au Congo (Nesbø, 2002, 2003 et 2011) – et à celles du flic maori de *Haka* et *Utú* du Français Caryl Ferey (Ferey, 2003 et 2004).

### **Les objectifs, l'encadrement, les travaux notés**

---

<sup>14</sup> Alias Patrick Manoukian.

<sup>15</sup> On cherchait alors à l'intimider et le forcer à abandonner une enquête sur de la corruption générée par de très douteux achats de terres (Manook, 2013).

Compte tenu d'un tel contenu, du point de vue de la formation, le cours se propose de manière assez classique de conjointre l'immédiateté de l'expérience de lecture avec la réflexion critique, de passer du subjectif à l'objectif. Il suggère de partir du plaisir (ou de l'irritation) que la lecture de romans procure; puis de revenir analytiquement sur l'acte de lecture, sur les thèmes de ces fictions, sur la construction de ces histoires ; il incite à comparer les histoires déjà lues, à en découvrir d'autres. Il conduit progressivement à occuper une position plus générale, à prendre conscience de ce qui apparente et différencie les histoires entre elles. Il s'efforce d'articuler l'acquisition de trois compétences par l'étudiant. En premier lieu, il amène à développer les aptitudes à l'analyse du texte – compétence d'un lecteur critique, capable d'identifier des thèmes liés à la mondialisation dans la fiction romanesque et d'en reconnaître la singularité dans leurs formes et leurs fonctions. En second lieu, compétence d'un expert en devenir qui continue à acquérir une bonne connaissance des problématiques ouvertes par la mondialisation des lettres, il entraîne à en situer les grandes tendances et les principales phases de son histoire et à discuter une œuvre donnée (ou un ensemble d'œuvres) en la replaçant dans son contexte. En troisième lieu, compétence d'un communicateur capable de mettre au clair ses idées, de les organiser et de les rendre justes et convaincantes dans quelques formes de communication écrite.

Plus spécifiquement, dans l'ordre du savoir, le cours a trois objectifs distincts mais fortement reliés. L'étudiant accroît ses connaissances sur la littérature romanesque affectée par la mondialisation, notamment quant à sa diversité de formes, d'origines, de thématiques, de notoriété. Il se familiarise avec les principales variables éclairant les rapports de force sur le marché mondialisé des lettres, notamment en matière d'alphabétisation, d'accessibilité du livre, de langues utilisées, de traduction, d'organisation de l'industrie du livre, de prestige, etc. La démarche est ici complémentaire et externe puisqu'elle porte non pas sur le contenu des fictions mais sur leur marché international. Il identifie, décrit et analyse certaines des principales représentations littéraires de la mondialisation dans un ensemble de romans, en partie proposés par le cours, en partie

choisis par lui. La démarche est ici analytique et interne puisqu'elle porte sur la fiction romanesque.

Dans l'ordre du savoir-faire, les trois objectifs méthodologiques sont eux aussi étroitement solidarisés. L'étudiant va au-delà de la simple opinion que l'on peut avoir sur un ouvrage lu pour le plaisir, lecture habituelle avec les genres de la littérature romanesque; à terme, il vise plutôt à exprimer un point de vue argumenté, critique et construit. Il se familiarise avec l'approche encyclopédique en études littéraires en abordant la pratique du wiki. Il s'entraîne à maîtriser une compétence de communication, l'article critique dans la presse culturelle : déterminer une problématique, générer de l'information par l'entrevue et la recherche, organiser une argumentation, enfin rédiger pour être compris et assez convaincre pour donner envie à son lecteur de lire le ou les ouvrages critiqués.

Le cours est conçu comme une structure autoportante, en vue d'une démarche d'étude autonome, selon le rythme qui convient à l'étudiant<sup>16</sup>. Afin de répondre aux éventuelles questions (aspects administratifs, matière, travaux) et d'éventuellement remettre l'apprentissage sur les rails, l'encadrement par courriel et par téléphone est individualisé et assuré par le professeur ou son délégué pour toute la durée du cours. Un correcteur évalue et commente les travaux notés. Il est recommandé à l'étudiant de prendre contact lors de sa première semaine d'étude pour se familiariser avec le cours, ses intentions, ses procédures et pour poser les questions dont les réponses permettraient d'entreprendre fructueusement l'étude. Il peut en tout temps (selon les modalités de contact et de disponibilité précisées) communiquer avec l'enseignant, obtenir une rétroaction sur ses travaux, voire une assistance personnalisée.

L'évaluation porte sur des travaux notés obligatoires, remis à des dates fortement suggérées mais qui sont réglées par sa date de démarrage d'étude. Dans un cours d'études

---

<sup>16</sup> L'une des originalités de la TELUQ est l'inscription continue : l'étudiant a, comme tous les autres, 15 semaines pour compléter son cours, quelle que soit la date de démarrage. Comme il n'est ainsi pas assujéti au rythme prédéterminé d'une cohorte par session, son rythme est effectivement individualisé.

littéraires, la qualité de la langue<sup>17</sup> importe ; des points sont enlevés si une écriture trop inattentive rend la lecture malaisée ou altère le sens des phrases.

Les travaux notés commencent par trois brefs exercices méthodologiques, « À vous », inter-liés, visent à inciter à passer de la lecture spontanée à la lecture critique d'un roman choisi par l'étudiant (la pertinence thématique du choix est préalablement validée par l'enseignant) : « *Résumer et décrire* » (pondération : 3 % de la note finale), « *Trouver une problématique* » (4 %), « *Chercher des compléments d'information* » (3 %). Ce triple exercice de méthode est repris deux autres fois ; il s'applique donc à trois romans. Le premier exercice est envoyé à l'évaluation à la quatrième semaine du cours ; le deuxième, à la sixième semaine ; le troisième, à la huitième. La rétroaction se fait dans la semaine. Pour gérer le temps d'apprentissage, la pondération est un bon indicateur de la proportion de son temps d'étude que le cours suggère à l'étudiant de consacrer de chaque exercice. Avant d'entreprendre ces exercices « À vous » (de 1 à 3), il est fortement suggéré de prendre connaissance des « Discussions de démarrage » qui donnent d'utiles conseils sur les démarches qu'implique la conception d'une fiche. La première, la plus générale, part du roman *Eldorado* (Gaudé, 2006)<sup>18</sup>. Elle se place au ras de la lecture et explique que même si elle se découpe en plusieurs sous-exercices, la conception d'une fiche a une logique interne ; en fait, elle est organiquement liée à l'acte de lecture, elle doit préalablement émaner de lui. Les discussions suivantes portent chacune sur un des aspects plus formel à maîtriser pour réussir les fiches : résumer le roman, en extraire une problématique et ajouter des compléments d'information (comme présenter les éléments qui sembleraient permettre de mieux caractériser le roman : l'auteur, son œuvre, la résonance du thème développé par le roman avec la période dans laquelle il s'inscrit, les choix littéraires de l'auteur<sup>19</sup>, le

---

<sup>17</sup> Notamment en syntaxe (concordance des temps, usage du conditionnel et du subjonctif, etc.), précision du vocabulaire (pour les noms, les verbes, les connecteurs logiques, etc.), orthographe, ponctuation...

<sup>18</sup> Elle montre comment résumer et caractériser le roman (les histoires en chiasme de Salvatore Piracci, le gardien de la frontière européenne, et de Soleiman, l'immigrant clandestin); comment exhiber sa problématique (la frontière barrant l'accès des pays riches aux immigrants clandestins du Tiers monde); comment trouver des compléments d'information (sur l'auteur, sur le monde réel évoqué par la fiction).

<sup>19</sup> Réalisme ou pas, style, etc.

succès du livre <sup>20</sup>, quelques autres romans illustrant le même thème, la même problématique...).

Le type d'exercice suivant porte sur l'approche encyclopédique en études littéraires. Après validation par l'enseignant, il s'agit de concevoir, préparer et rédiger une page *wiki* n'existant pas encore, au choix, sur un romancier, un éditeur ou une collection spécialisée, une période de l'histoire de la mondialisation de la fiction romanesque, une région du monde du monde concernée par la mondialisation du roman, une problématique caractéristique de la mondialisation des lettres ou un thème caractéristique de la fiction romanesque en contexte de mondialisation (30% de la note finale). Après la correction et l'évaluation, l'étudiant est incité à lui-même rendre publique cette page en la soumettant à Wikipédia. La discussion de démarrage chapeautant cet exercice présente d'abord par l'exemple une démarche pour s'approprier le format wiki : du point de vue du contenu, repérer des besoins de connaissance de Wikipédia, du point de vue du processus, se familiariser avec les meilleures pratiques de Wikipédia, choisir le sujet de son wiki, veiller à exactitude et pertinence de l'information, etc. Puis, toujours à l'aide d'exemples, la discussion s'oriente sur forme et fonction de l'érudition en études littéraires.

Le dernier type d'exercice consiste à rédiger un article original pour la revue culturelle du cours, sur un roman illustrant bien l'effet de la mondialisation sur la création littéraire (40%). Après correction et évaluation, les meilleurs articles de la session retenus par un comité de rédaction seront publiés dans *Roman & mondialisation*, revue électronique en accès libre sur la Toile, portant le même titre que le cours. Ici, la discussion de démarrage insiste sur des points de méthode au service de la rédaction d'un tel article : choix du sujet, art de la lecture, technique de l'entrevue, construction et rédaction d'un article, révision cyclique.

Concrètement, la première semaine, l'étudiant prend connaissance des informations contenues dans le guide d'étude, s'approprie le module introductif « Relativisme ? Universalisme ? », entreprend le premier exercice « À vous » après avoir lu la discussion de

---

<sup>20</sup> Ventes, adaptations, traductions...

démarrage sur *Eldorado* de Gaudé (il doit l'envoyer à l'évaluation à la semaine 4). La semaine suivante, il écoute (ou lit) le module 1, « Concorde ou discorde ? », lit la discussion de démarrage sur le résumé et poursuit l'exercice « À vous 1 ». Et ainsi de suite pour les huit modules suivants... Le cheminement d'étude est simple, mais c'est un tableau qui le synthétisera le mieux :

Semaine	Guide d'études et Modules	Discussion de démarrage	Réalisation des travaux notes
1	<b>Guide d'études</b> Module introductif. <b>Relativisme ?</b> <b>Universalisme ?</b>	1. Conseils généraux sur les fiches à partir d' <i>Eldorado</i> de Laurent Gaudé	<b>À vous 1.1.</b> : « Résumer et décrire » : 3 % <b>À vous 1.2.</b> : « Trouver une problématique » : 4 % <b>À vous 1.3.</b> : « Chercher des compléments d'information » : 3 %
2	Module 1 <b>Concorde et discorde</b>	2. À quoi porter attention pour bien résumer ?	
3	Module 2 <b>En amont de l'acte de lecture</b>	3. La problématique	
4			<b>Premier envoi</b>
5	Module 3 <b>Territoire et frontières lors de l'acte de lecture</b>	4. Quels compléments d'information ?	<b>À vous 2.1.</b> : « Résumer et décrire » : 3 % <b>À vous 2.2.</b> : « Trouver une problématique » : 4 % <b>À vous 2.3.</b> : « Chercher des compléments d'information » : 3 %
6			<b>Deuxième envoi</b>
7	Module 4 <b>Lecture et coopération</b>	5. Le format du wiki	<b>À vous 3.1.</b> : « Résumer et décrire » : 3 %

			À vous 3.2. : « Trouver une problématique » : 4 % À vous 3.3. : « Chercher des compléments d'information » : 3 %
8			<i>Troisième envoi</i>
9	Module 5 <b>Le réalisme et ses alternatives</b>	6. L'érudition	À vous 4. : « La page wiki » : 30 %
10	Module 6 <b>C'est écrit en quelle langue ?</b>		
11			<i>Quatrième envoi</i>
12	Module 7 <b>En quelle langue écrire ?</b>	7. Quelques outils méthodologiques	À vous 5. : « L'article » : 40 %
13	Module 8 <b>Traduire</b>		
14	Module 9 <b>Communication romanesque et relations internationales</b>		
15			<i>Cinquième envoi</i>

Comme on le voit, loin de la seule déploration nostalgique, le projet a préféré identifier quelques-unes des difficultés que l'enseignement des humanités numériques doit surmonter. Pas encore diffusée toutefois au moment où s'écrivent ces lignes, cette proposition pédagogique attend encore l'épreuve de la réalité. Article prématuré, donc ? Peut-être; mais il me semblait utile de partager les réflexions et les solutions qui ont inspiré la conception de *Roman & mondialisation*, de manière pratique, descriptive et modeste, avec ceux qui font face à ces mêmes défis. Au-delà de l'outil du site web pour enseigner, pourtant déjà impressionnant de puissance et de flexibilité, l'enrichissement de cette

expérience vient surtout d'une confirmation, d'une réaffirmation et d'un témoignage. Confirmation de l'importance de la diversification des régimes de lecture et des genres d'écriture pour l'étudiant; réaffirmation que c'est l'étudiant qui évalue la pertinence-pour-lui de ces régimes de lecture et de ces genres d'écriture; enfin témoignage que l'enseignant, sa spécialisation fût-elle en études littéraires, en passe lui aussi préalablement par la même diversification des régimes de lecture et des genres d'écriture.

### **Bibliographie :**

- ABDELMOUMEN, Mélikah (2008). *Victoria et le vagabond*. Montréal: Marchand de feuilles.
- ALMINO, João (2012). *Hôtel Brasília*, trad. Geneviève Leibrich. Paris: éditions Métailié.
- (2012). *Cidade Livre*, trad. Geneviève Leibrich. Paris: éditions Métailié.
- AMADO, Jorge (1949). *Mar Morto*, trad. Noël-A. François. Paris: Nagel, coll. « Les grands romans étrangers ».
- (2012). *La Découverte de l'Amérique par les Turcs ou Comment l'Arabe Jamil Bichara, défricheur de terres vierges, venu en la bonne ville d'Itabuna pour satisfaire aux nécessités du corps, s'y vit offrir fortune et mariage ou encore Les fiançailles d'Adma*, trad. Jean Orecchioni. Paris: Stock, coll. « La Cosmopolite ».
- ATTALI, Jacques (2004). *La Confrérie des Éveillés*. Paris: Fayard.
- BONNOT, Xavier-Marie (2011). *Le Pays oublié du temps*. Arles: Actes sud, coll. « Actes noir ».
- BUARQUE, Chico (2006). *Budapest*, trad. Jacques Thiériot. Paris: Gallimard, coll. « Folio ».
- CASANOVA, Pascale (2008). *La République mondiale des Lettres*. Paris: Seuil, coll. « Points ».
- CORREIA DE BRITO, Ronaldo (2010). *Le Don du mensonge*, trad. Danielle Schramm. Paris: Éditions Liana Levi.
- CRACIUN, Gheorge (2001). *Composition aux parallèles inégales*, trad. Odile Serre. Paris: Éditions Maurice Nadeau.
- DERESH, Lyubko (2009). *Culte*, trad. Oksana Mizerak. Paris: Stock, coll. « La Cosmopolite ».
- DEVI, Ananda (2005). *Ève de ses décombres*. Paris: Gallimard.
- ECO, Umberto (1985). *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. Myriam Bouzaher. Paris: Grasset.
- EFOUI, Kossi (2008). *Solo d'un revenant*. Paris: Seuil.
- EL ASWANY, Alaa (2006). *L'Immeuble Yacoubian*, trad. Gilles Gauthier. Arles: Actes Sud, coll. « Babel ».

- FEREY, Caryl (2003). *Haka*. Paris: Gallimard, coll. « Folio policier », n° 286.
- -- *Utu*, Paris, Gallimard, coll. Folio policier, n° 500, 2004.
- GARCIA MARQUEZ, Gabriel (1968). *Cent ans de solitude*, trad. Claude et Carmen Durand. Paris: 1968.
- GAUDE, Laurent (2006). *Eldorado*. Arles et Montréal: Actes Sud et Leméac.
- GRYTTEN, Frode (2005). *Les Contes de Murboligen*, trad. Céline Romand-Monnier. Paris: Denoël, coll. « & d'ailleurs ».
- HADDAD, Hubert (2013). *Le Peintre d'éventail*. Paris: Zulma.
- HATOUM, Milton (1993). *Récit d'un certain Orient*, trad. Claude Fages et Gabriel Iaculli. Paris: Seuil.
- HAYLES, N. Katherine (2016). *Lire et penser en milieux numériques. Attention, récits, technogénèse*, trad. Christophe Degoutin, préf. Yves Citton. Grenoble: ELLUG, coll. « Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques ».
- HOWE, LeAnne (2004). *Équinoxes rouges*, trad. Danielle Laruelle. Monaco [Paris]: Éd. du Rocher, coll. « Terres étrangères ».
- Journal officiel* Association, 3 février 2007, annonce n° 1352.
- KHLAT, Yasmine (2001). *Le Désespoir est un péché*. Paris: Seuil.
- LAVALLEE, Ronald (1987). *Tchipayuk ou le chemin du loup*. Paris: Albin Michel.
- LAZAR, Liliana (2009). *Terre des affranchis*. Montfort en Chalosse: Gaïa Éditions.
- LINS, Paulo (2005). *La Cité de Dieu*, trad. Henri Raillard. Paris: Gallimard, coll. « Folio », n° 4157.
- MAKHMALBAF, Mohsen (2002). *Le Jardin de cristal*, trad. Vincent Despagnet. Paris: Calmann-Lévy, coll. « Quai de Seine ».
- MANOOK, Ian (2013). *Yeruldelgger*. Paris: A. Michel.
- MEUR, Diane (2007). *Les Vivants et les ombres*. Paris: S. Wespieser.
- MUSSA, Alberto (2015). *L'Homme du côté gauche*, trad. Hubert Tézenas. Paris: Phébus, coll. « Littérature étrangère ».
- NESBØ, Jo (2002). *L'Homme chauve-souris*, trad. Élisabeth Tangen et Alexis Fouillet. Paris: Gaïa, coll. « Polar ».
- -- (2003). *Les Cafards*, trad. Alexis Fouillet. Paris: Gaïa, coll. « Polar ».
- -- (2011). *Le Léopard*, trad. Alex Fouillet. Paris: Gallimard, coll. « Série noire ».
- NIEL, Colin (2013). *Les Hamacs de carton*. Arles: Actes Sud et Montréal: Leméac, coll. « Babel noir », n° 89.
- N'SONDE, Wilfried (2007). *Le Cœur des enfants léopards*. Arles: Actes Sud.

- PENNAC, Daniel (1985). *Au bonheur des ogres*. Paris: Gallimard.
- --(1987). *La Fée Carabine*. Paris: Gallimard.
- --(1990). *La Petite marchande de prose*. Paris: Gallimard.
- --(1995). *Monsieur Malaussène*. Paris: Gallimard.
- --(1996). *Des Chrétiens et des maures*. Paris: Gallimard.
- --(1999). *Aux fruits de la passion*. Paris: Gallimard.
- PEREC, Georges (1978). *La Vie, mode d'emploi*. Bagnaux: Le Livre de Paris, coll. « Club pour vous » Hachette.
- RIBEIRO, João Ubaldo (1998). *Le Sourire du lézard*, trad. Jacques Thiériot. Monaco / Paris: Le Serpent à Plumes, coll. « Fiction. Domaine étranger ».
- RUSHDIE, Salman (1989). *Les Versets sataniques*, trad. A. Nasier. Paris: Bourgois.
- SCLIAR, Moacyr (2003). *La Femme qui écrivit la Bible*, trad. Séverine Rosset. Paris: Albin Michel.
- SEGUI, Michèle (2014). *Rêves d'orchidée*. Saint-Denis: Édilivre.
- SHAFAK, Elif (2008). *Bonbon palace*, trad. Valérie Gay-Aksoy. Paris: Phébus, coll. « D'aujourd'hui. Étranger ».
- SUTER, Martin (2010). *Le Cuisinier*, trad. Olivier Mannoni. Paris: Christian Bourgois.
- TRUC, Olivier (2012). *Le Dernier lapon*. Paris: Métailié.
- VALDES, Zoé (1995). *Le Néant du quotidien*, trad. Carmen Val Julián. Arles: Actes Sud ; [Bruxelles], Labor ; [Montréal], Leméac, coll. « Lettres hispaniques ».
- WENDT, Alexander (1999). *Social Theory of International Politics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- WU Ming-yi (2014). *L'Homme aux yeux à facettes*, trad. Gwennaël Gaffric. Paris: Stock, coll. « La cosmopolite ».